

à la recherche du soldat Audouy

la stèle des aviateurs

Un mémorial perdu sur les pentes de la colline de Mont Ban, au nord-est de la commune de Faugères, nous ramène aux jeunes années de l'aviation, trois mois après que Jean Mermoz réalise sur un avion Latécoère la première liaison entièrement aérienne entre la France, Dakar et l'Amérique du Sud. Enquête sur l'accident qui, le 1^{er} août 1930, coûta la vie à deux officiers de la base d'Istres, Gustave Audouy et Jean Huber.

Au hasard de nos randonnées pédestres, nous avons croisé un bien étrange monument perdu au milieu d'une végétation luxuriante, un peu comme doivent l'être les temples que fréquentaient d'antiques civilisations disparues. Bien qu'en partie effacées, les inscriptions encore lisibles nous invitaient à échafauder de bien hasardeuses hypothèses et à entreprendre une enquête qui allait nous conduire sur des pistes aux détours insoupçonnés.

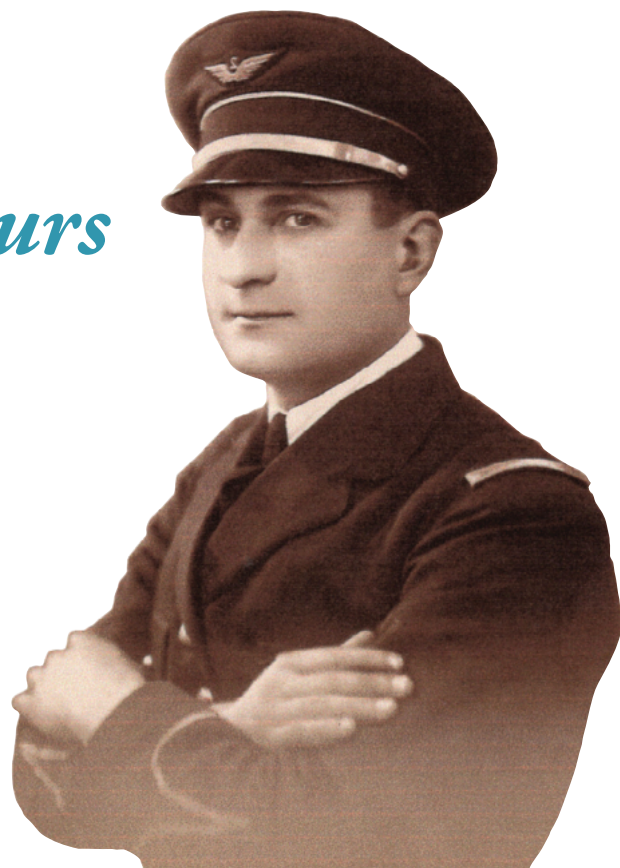
Un récit fictif

Malgré l'inconfort de son siège, les secousses qui agitaient le biplan dont les toiles claquaient comme les voiles d'un navire et le vrombissement assourdissant du moteur,

Ici

*SONT TOMBÉS EN SERVICE COMMANDÉ
TRAHIS PAR LA BRUME
LE 1^{ER} AOÛT 1930
DEUX VALEUREUX AVIATEURS
SERGENT PILOTE MONITEUR HUBER
SERGENT MÉCANICIEN AUDOUY*

*-----
PRIEZ POUR EUX*



Sergent Gustave Audouy
(cliché A. Lafon, Pamiers, coll. Jean-Louis Audouy)

Gustave rêvait en toute quiétude. Il s'était acquitté de sa mission à la base de Toulouse et volait vers Istres où l'attendait son ordre de permission qui lui permettrait, le surlendemain, de rejoindre son cher village audois de Caudeval. Auprès de ses parents Anaïs et Amédée et de son jeune frère Edouard, il pourrait prendre un repos bien mérité et se livrer à sa passion de la chasse en parcourant les garrigues dont il avait appris à connaître les subtilités des garennes et des gîtes. Malgré la volonté pressante de son père et son amour immodéré du terroir, il n'avait pas souhaité prendre la relève au sein de la propriété agricole familiale. A ses attaches paysannes pourtant bien ancrées, il avait préféré voler. L'armée lui avait offert ce privilège qu'il savourait intensément. Son frère Edouard était également devenu militaire, mais c'était la marine qui l'avait attiré. Régulièrement, toute la fratrie avait à cœur de se retrouver dans le giron familial et la sérénité du domaine de La Prade où les récits soldatesques venaient pimenter les discussions qui gravitaient d'ordinaire



autour de la vie agricole.

Pendant qu'il laissait ainsi son esprit vagabonder, sur le siège devant lui, aux commandes de l'appareil, officiait son ami Jean, un pilote-moniteur expérimenté dont la maîtrise du pilotage était depuis longtemps démontrée. En cette fin d'une après-midi de l'été 1930, la fraîcheur de l'altitude était bien agréable, et Gustave pensait à la moiteur ambiante qui aggravait la pénibilité des travailleurs, petits points imprécis qu'il voyait s'agiter dans les champs au dessous de lui. Il est vrai que les conditions météorologiques s'étaient considérablement dégradées et que le plafond nuageux devenait de plus en plus bas.

Alors que l'esprit de Gustave vagabondait parmi de douces perspectives agrestes, tout à coup, une explosion retentit ! Des flammes s'élevèrent brusquement au milieu d'une fumée noire qui s'échappait du moteur. Il vit son ami se crispier sur le manche pour tenter de redresser l'appareil ; il recherchait désespérément comment éviter une issue fatale en tentant un atterrissage de fortune. Malgré ses efforts, la chute s'accélérait et les deux compagnons saisirent bien vite que l'accident était inévitable.

A travers la presse

Le 1^{er} août 1930, vers 17 heures 30, des ouvriers agricoles travaillant dans la propriété du baron d'Uston, sur la commune de Pézènes-les-Mines, aperçoivent un avion au vol très indécis. Presque aussitôt des flammes surgissent du moteur suivies d'une violente explosion. L'avion s'abat alors avec force sur la crête d'une colline et, par bons successifs, va se briser à côté d'un ruisseau. La presse régionale et nationale se fait, dès le lendemain, l'écho de l'accident, *Le Matin* l'annonçant à la une de son édition de 5 heures. De tous les journaux, *Le Petit Méridional* est celui qui offre le plus de détails : « *Au tènement dit de Poussec, entre les campagnes de Poussec et de Pouzes, dans la commune de Pézènes-les-Mines, un avion militaire bi-plan a fait une chute et on n'a pu retrouver, au milieu des débris de l'appareil,*



Un avion militaire s'écrase en flammes près de Béziers

Dans les débris de l'appareil on a découvert deux corps carbonisés qui n'ont pu être identifiés

MONTPELLIER, 1^{er} août. — Télégr. *Matin*. — Un avion militaire a fait aujourd'hui une chute sur le territoire de la commune de Pézènes-les-Mines (Hérault) et on n'a pu retrouver au milieu des débris de l'appareil on a découvert que les corps carbonisés des deux malheureux aviateurs.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, c'est vers 17 h. 30, cet après-midi, que des personnes travaillant aux champs ont pu apercevoir un avion dont le vol était très indécis. Presque aussitôt, les flammes apparurent au niveau de l'appareil et une violente explosion retentit. A cet instant l'avion s'abattit avec force sur la crête d'une colline et, par bonds successifs, alla se briser à côté d'un ruisseau.

L'avion est tellement endommagé qu'il est impossible de pouvoir identifier ses débris. L'un des corps était complètement nu. Sur le corps du second, on a pu retrouver, dans la poche d'un gilet à demi consumé, un portefeuille contenant une certaine somme d'argent et un permis de chasse délivré par la sous-préfecture de Limoux (Aude), au nom d'Emile Audouy, sous-officier aviateur, classe 1922.

La gendarmerie de Bédarieux s'est rendue sur place et a procédé à la première enquête.

*Le Matin, samedi 2 août 1930, page 1
(montage Guilhem Beugnon)*

que les corps carbonisés des deux malheureux aviateurs [...] L'un d'eux est complètement nu. Sur le corps du second on a pu retrouver, dans la poche d'un gilet à demi consumé, un portefeuille contenant une certaine somme d'argent et un permis de chasse, délivré par la sous-préfecture de Limoux, au nom de Emile Audouy, sous-officier aviateur, classe 1922 ». Dans son édition du 3 août, le quotidien républicain corrige en commune de Faugères le lieu de l'accident. Rendus la veille sur les lieux, les journalistes constatent : « *il ne reste*

plus rien de l'avion, les deux occupants ont été complètement carbonisés ; ce sont le sergent Gaston Audouy, originaire de Lapradelle-en-Val (Aude), et le sergent-pilote (Jean) Hubert¹, de Sarrebruck (Lorraine). Nous avons eu le triste privilège d'accompagner les parents du malheureux Audouy sur les lieux de l'accident. Détail navrant, les parents attendaient leur fils aujourd'hui même. » Sur place se trouvent deux commandants et un lieutenant aviateurs du centre d'Istres venus se joindre aux enquêteurs. Arrivé sur les lieux de l'accident vers 10 heures du matin, M. Guilhermet, sous-préfet de Béziers, a salué au nom du Ministre « ces martyrs du progrès » avant de s'incliner respectueusement devant les corps des deux aviateurs. Transformée en chapelle ardente, la mairie de Faugères a accueilli les dépouilles en attendant les obsèques et le rapatriement des corps dans leur commune d'origine.

Rendue sur les lieux, la gendarmerie procède à la première enquête et identifie l'appareil comme appartenant à la base d'Istres. Le 2 août, deux commandants et un lieutenant aviateurs de cette base se joignent aux enquêteurs. Parti d'Istres pour Toulouse, l'avion rejoignait son point de départ, volant à une altitude de 500 mètres quand, trompés par le brouillard, les aviateurs ont piqué du nez dans une montagne. Alors qu'il reprenait un peu de hauteur, et pour une raison inconnue, l'avion s'est enflammé, provoquant l'explosion du réservoir et la mort des deux aviateurs.

Les corps des deux officiers sont mis en bière et dirigés vers la commune de Faugères. Les obsèques du premier auront lieu le 4 août en présence du commandant de Chivray, le corps est ensuite transporté à « Laprade-Cauval (Aude), pays natal du valeureux aviateur » (*Le Figaro*, 6 août 1930). Celles du second le 5 août, à 17 heures.

Des confusions, des doutes, des fausses pistes...

Les contenus souvent erronés et contradictoires de ces articles de presse ont induit de nombreux errements dans notre recherche.

LE PETIT MERIDIONAL

25 Centimes le Numéro

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

Samedi 2 Août 1930

LES ACCIDENTS D'AVIATION

Un avion militaire prend feu explose et s'écrase dans la commune de Pezènes

Les corps des deux aviateurs
ont été retrouvés carbonisés

Bédarieux, 1er août.

Au tènement dit de Poussac, entre les campagnes « Poussac » et de « Pouzès », dans la commune de Pezènes-les-Mines, un avion militaire bi-plan a fait une chute et on n'a pu retrouver, au milieu des débris de l'appareil, que les corps carbonisés des deux malheureux aviateurs.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, c'est vers 17 h. 30, cet après-midi, que des personnes, travaillant aux champs, ont pu apercevoir un avion dont le vol était très incertain.

Presque aussitôt des flammes apparurent au niveau de l'appareil et une violente explosion retentit.

A cet instant l'avion s'abattit avec force sur la crête d'une colline et par bonds successifs alla se briser à côté d'un ruisseau.

L'avion est tellement endommagé qu'il est impossible, à l'heure où nous écrivons, de pouvoir identifier ses débris. Les corps carbonisés des deux malheureux aviateurs ont pu être découverts sur les lieux de la chute fatale.

L'un d'eux est complètement nu. Sur le corps du second on a pu retrouver, dans la poche d'un gilet à demi consumé, un portefeuille contenant une certaine somme d'argent et un permis de chasse, délivré par la sous-préfecture de Limoux, au nom de Emile Audouy, sous-officier aviateur, classe 1922.

La gendarmerie de Bédarieux s'est rendue sur les lieux et a procédé à la première enquête ; elle procédera, en outre, à l'enlèvement des corps.

Le Petit méridional, samedi 2 août 1930, page 4
(montage Guilhem Beugnon)

L'avion s'écrasa-t-il sur la commune de Faugères ou sur celle de Pézènes-les-Mines ? Il semble confirmé que l'accident eut lieu sur le territoire de la première, au lieu-dit Mont Ban, comme le précise l'acte de décès, alors que la stèle fut érigée sur la seconde, sans doute pour des raisons pratiques d'accessibilité. Ceci explique que l'acte de décès ait été établi par la mairie de Faugères où l'on ne retrouve cependant aucune archive afférente à la stèle en elle-même.

Les aviateurs furent-ils victimes du brouil-



Tombe de la famille Audouy au cimetière de Caudeval (Aude)
(photo Guilhem Beugnon)

lard, comme il est gravé sur le monument, ou bien d'un incident mécanique ayant généré l'explosion du réservoir de carburant comme le suggèrent divers témoignages ? Il est évident que l'hypothèse climatique était plus favorable à l'autorité militaire qu'une défaillance du matériel. S'il fut confirmé, le phénomène météorologique n'en demeure pas moins étonnant ; en effet, il est fort rare que l'on assiste à une formation brumeuse intense, au début du mois d'août et après 17 heures. Par ailleurs, la présence des ouvriers aux champs démontre bien qu'il ne pleuvait pas et si l'orage avait grondé, les témoins n'auraient pas manqué de le signaler aux journalistes enquêteurs.

L'identité du sergent Audouy a également induit des fausses pistes : se prénomrait-il Emile comme indiqué sur son permis de chasse, Gaston, comme le note *Le Petit méridional* du 3 août ou Gustave Victor ainsi qu'il est inscrit sur l'acte de décès signé par

Albert Pialles, maire de Faugères ? La localisation audoise du domicile de ce dernier nous a incités à nous focaliser sur le sergent-mécanicien à propos duquel nous pensions plus aisé de retrouver des éléments d'archives. D'abord déclaré par erreur habitant de Pradelles-en-Val dont la mairie n'a bien entendu donné aucune suite à nos sollicitations, Gustave Audouy s'est avéré domicilié à Caudeval où aucun habitant répertorié sur l'annuaire téléphonique ne porte aujourd'hui ce nom. Ce fut le pur fruit du hasard qui nous amena à consulter le récent avis de décès de Maria Audouy, une centenaire originaire de ce village situé aux confins de l'Aude et non loin de Mirepoix. Y figurait le nom de Jean-Louis Audouy dont un autre article du quotidien *La Dépêche* soulignait la forte implication sportive dans la pratique du hand-ball. Contacté par écrit, il nous répondit spontanément qu'il était le neveu de Gustave dont il nous envoyait la

photographie en uniforme d'aviateur.

Nous nous sommes rendus à Caudeval pour y puiser de nouvelles informations : la famille Audouy est éteinte depuis longtemps sur la commune où existe cependant une bâtisse, proche de la mairie, connue comme « maison des Audouy ». Toutefois, la famille de Gustave dont elle nous donnait copie de l'extrait de naissance daté du 9 février 1905, résidait à la campagne de « La Prade » située à un kilomètre du village en direction de Mirepoix. On comprend mieux la confusion du journaliste entre Pradelles-en-Val et La Prade, lieu-dit de Caudeval. Cette ancienne propriété agricole, achetée par des Britanniques, a subi d'importantes transformations qui ne laissent que très mal transparaître son activité passée.

La visite du cimetière fut édifiante. Le monument funéraire faisant face à l'entrée abrite les défunts de la famille Audouy. Il ne comporte aucune inscription nominative

8. ISTRES-AVIATION — Panorama

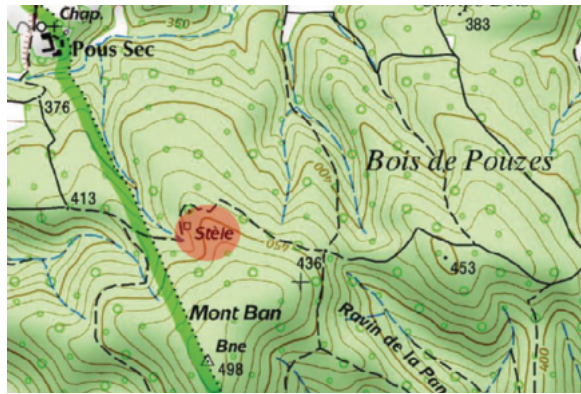


323 - ISTRES-AVIATION — Une « bûche »



qui permettrait d'identifier ses occupants, mais la photographie d'un jeune marin dont la ressemblance avec Gustave nous a interpellés. Le témoignage d'un ancien nous a appris qu'il s'agissait de son frère décédé dans la fleur de l'âge. Ce portrait côtoyait celui de Gustave en tenue d'aviateur, probablement le même que celui que nous a procuré leur neveu. Victime des intempéries et de son ancienneté, il a disparu. Ainsi, Anaïs et Amédée qui reposent vraisemblablement dans ce tombeau ont-ils rejoint leurs deux enfants, tous deux militaires, tous deux disparus précocement dans l'exercice de leur mission.

Quel fut le parcours militaire de Gustave Audouy et de Jean Hubert ? Quand la stèle a-t-elle été érigée ? A l'initiative de qui ? Si elle laisse encore de nombreuses questions en suspens, l'enquête de la stèle des aviateurs nous a conduits à plonger dans l'intimité d'un pionnier de l'aviation qui se devait de sortir de l'anonymat. Dans son cadre bucolique, ce monument mérite sans doute de conserver quelques mystères...



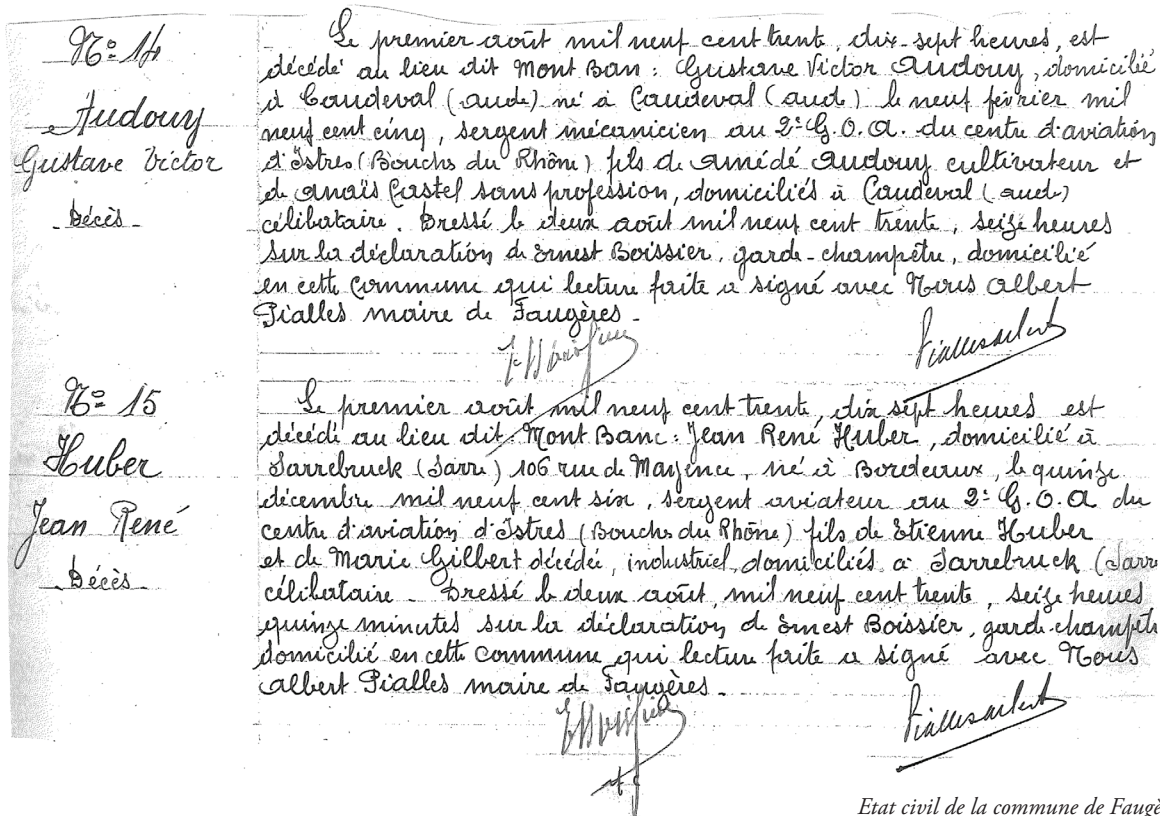
Notes

1. Il ne s'agit pas de Jean Hubert, concepteur d'avions et pionnier de l'aviation française, carbonisé dans son avion à Istres en 1929, mais de Jean René Huber, né à Bordeaux le 15 décembre 1906, domicilié à Sarrebruck, fils d'Etienne Huber, industriel, et de Marie Gilbert, décédée.

Remerciements

Jean-Louis Audouy (Castelnaudary)
 Raymond Barthès (Pézènes-les-Mines)
 Humbert Charve, Conservatoire du Patrimoine aéronautique istréen (Istres)
 Claude Faure, Association Rhodanienne pour le Souvenir aérien (Beausemblant)
 Pierre Pécastaingts (Bordeaux)
 Mairies de Caudeval (Aude) et de Faugères (Hérault)

Jean Fouët
 octobre 2014



Etat civil de la commune de Faugères